

Robert Aird et Yves Trottier

QU'EN DIS-TU, SOCRATE ?

v1b éditeur

Une société de Québecor Média

α

LA MAIN INVISIBLE

MILTONOS STIGLERITE SOCRATE

Une petite foule attroupée autour de Miltonos écoute le discours du célèbre économiste athénien¹.

1. MILTONOS

L'État n'a pas à intervenir. Il est une nuisance pour notre pauvre économie, qui ne devrait s'en remettre qu'au pouvoir du marché pour assurer sa bonne santé, sa croissance. Le marché et l'économie, c'est comme la mère qui nourrit son enfant. L'État, c'est la bile noire qui le rend malade.

2. STIGLERITE

Bien dit, Miltonos. Je suis fier que tu fasses partie de mon école.

1. Nous faisons subtilement référence dans ce dialogue à l'économiste américain Milton Friedman (1912-2006), fervent défenseur du libéralisme économique. Sa politique monétariste, appliquée dans les années 1970, a provoqué la grave crise économique de 1982. Ses idées ont inspiré bon nombre de gouvernements, dont ceux de Thatcher et Reagan. Tout comme son confrère George Stigler (1911-1991), il appartient à l'école de Chicago, un groupe d'économistes influents opposés au keynésianisme et prêchant un marché sans entraves de l'État. Deux ouvrages ont été fort utiles pour mener à bien ce texte : Jean-Claude St-Onge, *L'imposture néolibérale. Marché, liberté et justice sociale*, Montréal, Écosociété, 2000 et Jim Stanford, *Petit cours d'autodéfense en économie. L'abc du capitalisme*, Montréal, Lux, 2008.

3. SOCRATE

Cher Miltonos, pardonne mon ignorance, mais les lois du marché dont tu parles me paraissent plutôt nébuleuses. Aurais-tu l'obligeance de m'enseigner leur fonctionnement ?

4. MILTONOS

Je peux t'en tracer les grandes lignes. Non que je doute de ton intelligence, mais il s'agit d'une science qui ne s'enseigne pas en un jour. Tu devrais d'ailleurs t'inscrire à mon école.

5. SOCRATE

C'est bien aimable à toi, mais avant de rejoindre les rangs de tes disciples, j'aimerais bien entendre tes explications sur ces lois que tu prétends scientifiques.

6. MILTONOS

Les lois du marché sont déterminées par la libre concurrence entre les différents acteurs. Ainsi, les prix sont fixés naturellement par l'offre et la demande. Sans aucune intervention de l'État, nous obtenons le meilleur des systèmes économiques.

7. SOCRATE

L'offre et la demande, dis-tu ?

8. MILTONOS

C'est bien cela. Le prix de toute marchandise s'ajuste de lui-même en fonction de l'offre et de la demande.

9. SOCRATE

Et il faut éviter toute intervention de l'État ?

10. MILTONOS

Absolument! Sans mauvais jeu de mots, c'est capital!

11. SOCRATE

Va pour le mauvais jeu de mots. Essayons toutefois d'éviter les mauvais raisonnements.

12. MILTONOS

Allons, Socrate! Rien n'est plus logique que la loi de l'offre et de la demande. C'est un principe fondamental de l'économie de marché.

13. SOCRATE

Prenons un cas hypothétique. Je suis un producteur d'olives, comment devrais-je fixer le prix de ma marchandise?

14. MILTONOS

La loi de l'offre et de la demande se fonde sur l'existence d'un équilibre entre la quantité offerte par les producteurs et la quantité demandée par les consommateurs. C'est le prix qui détermine cet équilibre. Si on s'éloigne de ce dernier, les forces du marché le rétabliront naturellement. Par exemple, si le prix des olives est inférieur à l'équilibre, il y aura un excès de demande par rapport à l'offre, ce qui entraînera une hausse des prix jusqu'au retour à l'équilibre. Dans le même temps, la hausse des prix poussera les producteurs à augmenter leur production pour résorber la pénurie potentielle.

15. SOCRATE

Dis-moi, Miltonos, ton expertise peut-elle me dire s'il existe des multinationales?

16. MILTONOS

Mais bien sûr, et certaines d'entre elles ont même un poids économique plus grand que des pays! Qu'Hermès bénisse l'économie de marché!

17. SOCRATE

Une telle puissance doit exiger beaucoup d'une entreprise.

18. MILTONOS

En effet, elle doit prendre des décisions importantes reposant sur la planification, la supervision ou encore l'autorité et les exigences de ses actionnaires.

19. SOCRATE

Par conséquent, à eux seuls, les mécanismes du marché sont incapables d'expliquer les décisions d'une entreprise composée d'individus au comportement variable et à la rationalité imparfaite. Affirmer que la multinationale occupe une place dominante dans son marché serait un truisme, nous sommes d'accord?

20. MILTONOS

Oui, la multinationale est un symbole de réussite du capitalisme!

21. SOCRATE

J'en conclus donc que la concurrence parfaite n'existe pas dans ces conditions, puisque la puissance d'une multinationale lui permet de jouer à la fois sur les prix et sur l'offre. Les prix peuvent donc être déterminés par des décisions qui enfreignent la loi de l'offre et de la demande.

22. MILTONOS

Euh, non... les forces du marché finissent tout de même par déterminer les prix, si évidemment le marché est libre, sans ingérence de l'État.

23. SOCRATE

Les forces du marché relèvent de la magie, c'est fascinant. Elles semblent évoluer dans un univers parallèle au nôtre. Permets-moi de douter encore de cet équilibre naturellement rétabli par ce que tu appelles les forces du marché. J'aimerais d'ailleurs que tu cesses de parler d'économie de marché. Les marchés ne sont pas un phénomène propre au capitalisme: nous parlons bien ici de capitalisme. N'ayons pas peur des mots qui, je t'assure, ne te donneront pas de boutons et ne feront pas de moi un dangereux dissident. D'abord, prétends-tu que le capitalisme est une chose naturelle ?

24. MILTONOS

L'économie tend naturellement au capitalisme, lequel devient alors un état permanent, et, oui, naturel.

25. SOCRATE

Pourtant, de nombreux systèmes économiques autres que capitalistes ont existé. De plus, plusieurs secteurs de notre économie ne relèvent pas du capitalisme. Mais continuons tout de même dans cette veine, en espérant qu'elle ne fuie pas trop: il serait dommage d'éclabousser ta belle toge dorée. Si le capitalisme est chose naturelle, pourrais-tu m'expliquer le modèle mathématique qui permet de comprendre comment atteindre cet équilibre aussi sûrement que le théorème de Pythagore permet de trouver une hypoténuse ?

26. MILTONOS

Plusieurs économistes ont effectivement élaboré des modèles mathématiques.

27. SOCRATE

Et alors ? Fonctionnent-ils ?

28. MILTONOS

Pour être honnête, non, pas vraiment. Mais certains y travaillent toujours !

29. SOCRATE

Aussi bien faire pousser des pommes dans le désert...

30. MILTONOS

De toute manière, il n'est pas nécessaire de construire des modèles mathématiques pour expliquer les théories. On doit juger celles-ci par leur capacité à prédire les événements plutôt que par la rigueur de leur hypothèse.

31. SOCRATE

Fais attention, Miltonos, la veine a éclaté et teint ta toge de rouge. Dis-moi, l'économie profite-elle d'une concurrence pure, parfaite ? Les entreprises disposent-elles d'informations absolues, complètes ?

32. MILTONOS

Non, je ne crois pas.

33. SOCRATE

Il le faudrait bien, puisque, afin d'assurer un équilibre, tes forces du marché doivent compter sur une rationalité parfaite des individus, de même que sur une infor-

mation et une concurrence parfaites. Irais-tu nier que des monopoles ont échoué à planifier la demande, créant des surplus et provoquant des récessions ? Sans parler de la collusion entre les grosses compagnies pour fixer un barème dans le prix des produits. Arès a plus de chance de conclure la paix entre les Athéniens et les Spartiates que le marché capitaliste en a d'atteindre un quelconque équilibre. Ainsi donc, lorsque nous parlons d'économie ou de capitalisme, nous parlons bien de sciences sociales. Je te saurai gré de ne pas les confondre avec les sciences naturelles.

34. MILTONOS

Mais tu ignores l'intervention de la main invisible.

35. SOCRATE

L'intervention de quoi ?

36. MILTONOS

Grâce à la main invisible, sur le marché, les intérêts de tous s'harmonisent d'eux-mêmes.

37. SOCRATE

Quelque chose me dit que tu n'auras pas la main heureuse avec cette théorie. Peux-tu m'expliquer ce lapin que tu sors de ta toge ?

38. MILTONOS

C'est le grand Smith² qui a élaboré cette théorie. Selon lui, la société est fondée sur les intérêts égoïstes de

2. Adam Smith (1723-1790), philosophe et économiste écossais, est le père du libéralisme économique. On lui doit la théorie de la « main invisible » qui assure une harmonie sociale, malgré le fait que le marché est régit par le caractère égoïste des agents économiques.

chacun. Cet égoïsme, qui constitue le moteur de l'économie, pousse l'individu à innover, à se surpasser, afin de s'enrichir et d'améliorer sa condition. Mais inconsciemment, il est conduit par une « main invisible » à remplir une fin qui n'entre pourtant pas dans ses intentions initiales. Certes, l'individu travaille à son intérêt personnel, mais la main invisible se sert de son égoïsme pour créer le bien. Bref, la poursuite de ses intérêts propres le conduit à servir l'intérêt général. Tu as raison, il est difficile d'organiser la production, puisque nous disposons de connaissances variables et partielles et qui sont d'ordre pratique plutôt que rationnel. Mais comme tout bon philosophe grec, tu t'obstines à diviser le monde entre *Kosmos* et *Taxis*. Or notre confrère Hayekos a bien démontré que la réalité sociale relève d'un troisième ordre, l'ordre spontané³. Le marché capitaliste organise spontanément le tissu social. Cet ordre n'a pas été construit, il est le produit de l'évolution résultant de l'action humaine involontaire ainsi que de la sélection naturelle. Le processus d'évolution sélective a tout simplement conservé le capitalisme parce qu'il procurait aux groupes le pratiquant une supériorité sur les autres groupes. Il s'imposait par son efficacité et assurait aux individus une meilleure adaptation aux circonstances et à leur environnement. Désolé pour cette longue explication, mais tu dois bien admettre, Socrate, qu'il est futile de lutter contre l'évolution !

39. SOCRATE

J'admire, Miltonos, ton talent de prestidigitateur. L'illusion est parfaite ! Un peu plus et je me mettais à

3. Le *Kosmos* renvoie à un ordre naturel qui ne relève pas des activités humaines, alors que le *Taxis* désigne plutôt un ordre artificiel, celui de la culture et des phénomènes créés et construits par l'homme. Friedrich Hayek (1899-1992) est un influent économiste et philosophe de l'École autrichienne.

adorer cette main invisible! Mais ce serait oublier celui qui fait la manucure de cette main divine!

40. MILTONOS

Tu as beau te moquer, Socrate, il n'en demeure pas moins que cette main existe et que son courroux est impitoyable!

41. SOCRATE

Je n'en doute pas un instant, puisqu'elle maintient dans la pauvreté la très grande majorité des habitants de la Terre.

42. MILTONOS

Elle ne fait qu'obéir aux lois naturelles. Les forts survivent, les faibles périssent.

43. SOCRATE

Tu veux dire: les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent.

44. MILTONOS

Si tu préfères cette formule...

45. SOCRATE

Dis-moi, Miltonos, comment un bébé naissant survit-il?

46. MILTONOS

En voilà une drôle de question! Il survit grâce aux soins prodigués pas sa mère qui le nourrit, le lave et le protège.

47. SOCRATE

Tu es d'accord: un enfant laissé à lui-même n'a aucune chance de survie?

48. MILTONOS

C'est bien évident!

49. SOCRATE

Il a donc besoin de l'intervention de ses parents pour s'épanouir.

50. MILTONOS

Tu ne m'apprends rien.

51. SOCRATE

La théorie de la sélection naturelle affirme que seul l'individu le mieux adapté survit, n'est-ce pas?

52. MILTONOS

Socrate, tu recommences ton manège et tu cherches à m'étourdir.

53. SOCRATE

Désolé, je n'ai pas le bonheur de connaître des concepts aussi simples que celui de la main invisible pour expliquer la réalité. Réponds à ma question, je t'en prie.

54. MILTONOS

Seul l'individu le mieux adapté survit.

55. SOCRATE

Pourquoi, lorsque cette théorie est appliquée aux êtres humains, fait-on complètement fi de l'espèce?

56. MILTONOS

Précise ta pensée.

57. SOCRATE

La théorie de l'évolution, appliquée à l'économie, élimine toute notion d'espèce ou de groupe au profit de l'individu. Or, comme tu l'as affirmé toi-même, un nouveau-né, en tant qu'individu, n'a aucune chance de survivre par lui-même. Le groupe dans lequel il naît doit se porter garant de son existence, du moins au début de sa vie. Il n'y a donc pas de sélection naturelle qui dépend uniquement des attributs de l'individu. Je te pose une autre question. Quelle est l'utilité d'une théorie dont la fondation repose sur cette idée saugrenue que la survie de l'individu dépend uniquement de ses capacités ? N'est-il pas naturel que le groupe assure la survie et le développement des individus qui le composent ?

58. MILTONOS

Tu as raison, les individus ne peuvent s'épanouir pleinement qu'au sein d'une société capitaliste. Dire le contraire, c'est prôner la dépendance et la paresse !

59. SOCRATE

Je regarde la nature et n'y vois rien qui se rapproche d'un système dans lequel des entités indépendantes arrivées de nulle part, sans passé, sans culture, transigent sur la base d'une parfaite rationalité. Par contre, en lieu et place de ta main invisible, je vois une main de fer qui assure non pas la survie de l'espèce, mais celle des riches et des puissants. Affirmer que le processus d'évolution a tout simplement conservé le capitalisme parce qu'il procurait au groupe le pratiquant une supériorité sur les autres est une tentative boiteuse d'inclure la notion de groupe dans une théorie individualiste. Le groupe capitaliste ainsi décrit n'est plus un groupe, mais un individu que l'on compare aux autres

sociétés qui sont elles aussi décrites comme des individus. La notion de groupe devient ainsi une coquille vide.

60. MILTONOS

L'essentiel est invisible et l'on ne voit bien qu'avec les yeux du capital.

61. SOCRATE

Admettons l'existence de cette main invisible.

62. MILTONOS

Enfin, tu te résignes au bon sens !

63. SOCRATE

Admettons également la théorie de la sélection naturelle en économie.

64. MILTONOS

Décidément, tu as raison d'affirmer que le dialogue mène à la vérité !

65. SOCRATE

Il faut donc déduire que l'ordre spontané du monde, organisé par la main invisible, profite aux forts et assure leur survie.

66. MILTONOS

Tout à fait !

67. SOCRATE

Tu fais un témoin exemplaire. Si j'étais un plaideur, je conclurais en disant tout simplement : « Je n'ai plus de questions, votre Honneur. »

68. MILTONOS

Tu vois, Socrate, la main invisible répond à toutes les questions.

69. SOCRATE

Alors tout de même, une dernière question. Comment se fait-il que cette chère main invisible nécessite l'intervention de l'État pour protéger ses acquis en créant par exemple des zones de libre-échange ou en baissant les impôts des entreprises? Comment se fait-il que ce même État doit intervenir pour ralentir cette main qui saccage les écosystèmes, pollue l'air et l'eau et frapperait volontiers les travailleurs si des lois ne les protégeaient pas? Cette main a une étrange façon d'harmoniser les intérêts de tous.

70. MILTONOS

Le seul rôle que l'État doit assumer est celui de protecteur de la propriété privée. Son intervention n'est justifiée que si elle assure le maintien d'une économie compétitive.

71. SOCRATE

Pardonne mon étonnement, mais si l'on se fie à la théorie de la sélection naturelle qui dicte que seuls les plus forts survivent, pourquoi les propriétaires devraient-ils jouir d'une protection qui n'est pas allouée aux autres?

72. MILTONOS

Parce qu'ils sont justement les plus forts et qu'ils sont en mesure de modifier les lois en leur faveur. Tu vois, c'est naturel!

73. SOCRATE

Je vois. Les puissants savent qu'ils ne doivent pas mordre la main invisible qui les nourrit et qui, par l'entremise de la législation, organise le marché pour assurer leur prospérité.

74. MILTONOS

Socrate, je suis fier de toi ! Tu as tout compris. Qu'attends-tu pour rejoindre nos rangs ? Cesse de réfléchir et songe plutôt à t'enrichir !

75. SOCRATE

On dirait bien que la main invisible est tombée entre de mauvaises mains...

76. MILTONOS

Cesse de pleurnicher, Socrate ! Sois réaliste ! La vie appartient à ceux qui en ont les moyens. Tes bonnes idées, ta belle rationalité ne mènent qu'à la pauvreté !

77. SOCRATE

Ma parole, il y a des coups de pied invisibles qui se perdent !

Dans ce petit ouvrage décapant, les auteurs parodient les dialogues socratiques pour plonger dans les débats qui ont marqué la vie politique des dernières années. Pour ce faire, ils transportent sur l'agora d'Athènes des discours que le lecteur avisé saura attribuer sans difficulté à nos rhéteurs contemporains. On retrouve ainsi un Socrate malicieux, mais toujours soucieux du bien public, en pleine conversation avec Ministrempos, Alargentos, Xenophobite ou Ploutocratos à propos de la grève étudiante, des gaz de schistes, de la laïcité ou de la collusion dans les travaux publics.

Qu'en dis-tu, Socrate ? est le livre de deux amoureux de la politique et de la philosophie dont l'humour jubilatoire ne les empêche pas de poser certaines des questions les plus importantes de l'heure.

Historien de l'humour au Québec, **ROBERT AIRD** a signé de nombreux ouvrages, dont une *Histoire politique du comique au Québec* (VLB éditeur, 2010). Il a récemment dirigé, avec Lucie Joubert, *Les Cyniques. Le rire de la révolution tranquille* (Triptyque, 2013). Il enseigne l'histoire du comique à l'École nationale de l'humour.

Formé en histoire, en science politique et en philosophie, **YVES TROTTIER** a écrit deux pièces de théâtre, trois romans et un essai sur Albert Camus. Il a aussi collaboré à l'émission *Et Dieu créa...* *Laflaque* et enseigné à l'École nationale de l'humour.